

Journal Inde

1) Des regards vagues et fatigués mais des regards radieux. Ils sont partis tôt de Lille ce matin mais ils sont tous prêts pour l'aventure ! Je les rencontre pour la première fois et pourtant, c'est comme si je les connaissais depuis longtemps. Tous les mails reçus durant les préparatifs prennent enfin un visage. L'accueil est chaleureux ; je m'intègre rapidement au groupe.

C'est le départ. Delhi via Londres. Je note déjà la volonté de chacun à donner le meilleur de lui-même, les gestes sont encore gauches, les techniques perfectibles mais nous apprenons des intéressés eux-mêmes ! L'apprentissage n'est pas aisé, les grimaces se lisent et pourtant durant cette première journée, je n'entendrai pas une plainte, pas un mot. Chapeau ! Belle leçon... Ces regards, ces mêmes regards que j'ai pu remarquer ce matin sont toujours illuminés par ce désir de découverte et de partage. Les sourires égaient des visages dont les traits sont tirés par le voyage, les manœuvres, les contorsions.

Une heure du matin (heure locale) nous posons le pied et les roues sur le sol indien. Une heure, une heure, 24 heures de voyage pour découvrir un pays dont on entend tant parler, ce pays de mystère duquel personne ne revient indifférent. L'accueil est remarquable, les gens sont dévoués et semblent sincères. Nous sommes rapidement pris en charge par RICHI, notre guide pour la durée du séjour, une grande banderole « Bienvenue à Aventure et Partage » a été confectionnée spécialement pour notre arrivée, Fabienne est émue, je sais qu'elle sent dans cet accueil la reconnaissance qu'elle mérite.

Le décor se plante petit à petit, les spécificités apparaissent. Ces taxis si typiques, ces vêtements et cette peau cuivrée qu'ont les Indiens. Dans le bus qui nous conduit à l'hôtel, Richi nous parle de son pays comme un fils parlerait de son père. Conscient du choc des cultures (il connaît parfaitement notre langue et notre pays pour y avoir séjourné souvent) il nous met en garde avec un sourire malicieux ; « Ne cherchez pas à comprendre les choses de ce pays avec votre mentalité d'occidentaux, c'est une autre planète, nous vivons ici comme dans aucun autre pays du monde. On ne frappe pas à la porte de l'Inde, soit on y est aspiré dans un tourbillon soit on y en est rejeté tout de suite » et de rajouter : « Vivez les choses avec votre cœur, vous ne pourrez pas les comprendre avec votre esprit cartésien !! », la suite de notre voyage lui donnera mille fois raisons. L'accueil à l'hôtel est typique : des colliers de fleurs nous sont remis et l'hôtesse nous dépose sur le front le signe de bienvenue, une marque rouge sur le front.

2) Le réveil est brutal, le téléphone sonne, c'est la réception !! Nous venons à peine de nous endormir. Le soleil transperce les rideaux mal fermés et l'on perçoit de manière à peine audible un vrombissement incessant et un concert de klaxons, Delhi s'éveille en même temps que nous. Ce matin après le brunch, c'est la visite du vieux Delhi, Richi nous rejoint à l'hôtel. Le départ est imminent, nous maîtrisons maintenant tout, ou presque : l'organisation et les méthodes de montée et de descente du car. Les uns s'occupent des sacs pendant que les autres transbordent !! Nous gagnons chaque fois quelques minutes dans

Journal Inde

une convivialité et un esprit de camaraderie de plus en plus sympathique. Richi nous fait visiter la salle des discours publics, chef d'œuvre d'acoustique qui permettait à l'empereur de se faire entendre par la bouche de son premier ministre à l'ensemble de la foule. L'accueil est là aussi une valeur forte ; un militaire est dépêché pour nous ouvrir la voie. Leçon d'histoire, leçon de pouvoir, les gouvernements, les empereurs se sont succédés. Ces différentes dynasties nous font comprendre la ville d'aujourd'hui, ses spécificités, ses incohérences, son style anarchique.

C'est à la Charité des sœurs de Mère Thérésa que nous achevons cette journée. Un moment fort.. Les gestes, les sourires, les regards, tout ici est apaisant. Nous aidons les sœurs à monter le tricycle de Franck (aujourd'hui décédé) . Ses parents nous ont chargés de le donner au foyer. C'était sa volonté. Elle est en ce jour, accomplie avec toute l'émotion que cela peut représenter pour Fabienne qui l'a bien connu. Sœur Fabienne (notre contact) nous explique l'objectif de ce Centre, il est entièrement consacré aux personnes les plus démunies, les malades et les handicapés sans famille. Ce sont 350 personnes qui sont hébergées là. Sœur Fabienne nous présente ses pensionnaires, les hommes dans un premier temps. La misère semble à son paroxysme sous nos yeux et pourtant les pensionnaires nous sourient, ils s'approchent, nous saluent. Ils n'ont rien, mais leur sourire est un trésor. Ces gens n'ont rien et pourtant au-delà de l'aspect alimentaire, ils sont nourris d'amour. Tout dans l'attitude des sœurs n'est qu'amour, tendresse et douceur, les gestes, les regards sont apaisants et ils transparaissent sur tous les pensionnaires. La scène est touchante, deux mondes se mélangent, deux mondes se complètent. Sœur Fabienne est française, une normande née à Avranches. Ses yeux sont limpides, on y plonge. Son regard brille et sa bonté se sent. Chez les femmes ; le même sentiment. Chacun des pensionnaires aide dans la mesure de ses possibilités. Il est 18h30 et l'heure du dîner approche dans le dispensaire, Sabine et Fabienne se proposent pour distribuer le repas en compagnie des familles qui ont apporté à manger. Les repas sont offerts par les familles aisées qui viennent elles-mêmes servir les pensionnaires. Ici les gens sont soignés, ils mangent copieusement, et reçoivent l'amour que leur portent les sœurs. Elles sont jeunes, elles se déplacent silencieusement, s'arrêtent auprès de chacun des pensionnaires avec un mot pour chacun, un sourire, une main sur l'épaule. Elles sont entièrement dévouées à faire la volonté de MERE. C'est la première fois que Richi rentrait ici, il n'est pas resté, lui non plus insensible à ce dévouement. Le retour dans le car est silencieux.

3) Ce matin, nous visitons la maison d'Indira Gandhi avant la visite d'un centre de rééducation fonctionnelle. Le rendez-vous de départ est prévu dans le hall de l'hôtel. En attendant les derniers, je suis sidéré par la dextérité d'Anne en train d'envoyer des textos avec ses orteils ! Le portable est là calé par un pied, et le gros orteil de l'autre pied appuie avec adresse sur les touches minuscules du

Journal Inde

clavier !! Jamais je n'avais imaginé l'utilisation d'un portable sans l'usage des mains ! Par esprit de défi je tente d'imiter Anne, la chose n'est pas simple et après de nombreuses contorsions le mot s'affiche enfin sur l'écran !! La volonté fait faire des miracles !! Anne me surprendra encore bien des fois au cours de ce voyage.

La maison d'Indhira Gandhi se trouve dans le quartier des ambassades, quartier qui ne ressemble en rien à la ville que nous connaissions jusqu'à maintenant, les routes sont larges, bien goudronnées et la propreté surprend. C'est dans cette maison qu'Indhira perdra la vie, assassinée par ses deux gardes du corps. La demeure est un havre de paix au milieu d'un magnifique jardin où l'on conçoit difficilement qu'il puisse avoir été le théâtre d'un attentat.

C'est dans le centre de rééducation fonctionnelle que nous poursuivons notre journée. L'accueil est chaleureux, nous étions attendus. Ce centre permet aux enfants handicapés de se former à de nouveaux métiers adaptés à leur handicap afin qu'il puisse s'intégrer dans la vie sociale. Les salles pour nous, sont d'une autre époque, la salle de soin est bien loin de nos salles aseptisées. Ces enfants sont beaux. Dans deux salles, une pour les garçons, une pour les filles, ils sont en convalescence. Pour nous saluer, des sourires radieux. Anne tombe en admiration devant une petite fille aux yeux noirs, l'admiration est réciproque. Il passe dans cet échange quelque chose d'indescriptible que les proches voisins ont tous ressentis, pas un mot uniquement un regard, elles se sont comprises et n'ont pas échangé un mot : un instant magique qui ne retrouvera pas sa profondeur sur la photo que je prends sur le moment. A l'étage du bas, une garderie, une vingtaine de bambins, encadrés par les institutrices, sont occupés à chanter, à danser, à peindre ... Pour nous accueillir, la petite troupe se regroupe et nous présente un spectacle. De la danse, des chants, ils sont craquants, les couleurs se mélangent, les tailles, les voix, le sourire est sur tous les visages. Nous laissons à ce centre différents articles de papeterie que nous avons apportés. Au moment de nous quitter, les filles du groupe sont emmenées pour visiter l'institut de beauté interdit aux hommes. Elles reviendront plus tard toutes décorées de signes dessinés avec soin avec du éné. C'est sur le pied qu'Anne arborera fièrement ses arabesques.

4) Nous quittons Delhi ce matin pour Agra, juste avant de quitter cette métropole un détour pour visiter le minaret. Nous partons pour un long voyage !! Les distances sont courtes mais le temps lui s'égraine lentement dans ce pays. Les paysages défilent et la route est surprenante, nous croisons des chameaux, des mobylettes, des groupes hétéroclites. Ce voyage est un véritable spectacle parfois proche d'un jeu vidéo au l'on doit, dans une voiture lancée à toute allure, éviter ces encombrements permanents et finalement s'arrêter devant une vache qui a décidé, en prenant son temps de traverser la route. François G et moi sommes collés aux vitres. Le sommeil et la somnolence sont venus à bout de tous les autres. Le soleil à l'horizon devient rose lorsque nous arrivons à

Journal Inde

Agra. Après installation, nouveau cadre, nouveau décor, Richi nous emmène directement visiter le Fort rouge. C'est de ce fort, qu'au loin, dans la brume nous apercevons le joyau de ce pays : le Taj Mahal. Joyau mais aussi le symbole de l'amour. Des singes accompagnent notre visite, on croit rêver de prime abord puis cette présence fait rapidement partie de notre quotidien. Là, encore nous écoutons avec intérêt Richi qui nous donne le sens et qui, avec cette même passion, nous fait découvrir les trésors d'architecture des différentes dynasties d'Empereurs qui se sont succédées. Les marches, les dénivelés ne nous font plus peur et c'est maintenant avec aisance que nous changeons de partenaire. C'est à Agra que je fais plus ample connaissance avec Anne-Sophie, nous partagerons plus tard dans le voyage des fous rires. A la sortie du Fort rouge, notre première rencontre avec de féroces moustiques : mollets, avant-bras, nuque, toute partie découverte sera la cible de ces voraces insectes. Leur apparition est aussi le signe d'un climat nouveau, une chaleur beaucoup plus humide. La nuit est tombée. Durant le repas nous fêtons l'anniversaire d' Isabelle, c'est une surprise, elle est contente et transmet sa joie à tout le restaurant qui se lève pour l'embrasser. Le voyage a laissé des traces : et beaucoup se coucheront tôt !! Une poignée d'entre nous prend un dernier verre. Un dernier verre puis un autre, puis un autre, le rhum est bon, l'humeur est gaie et j'apprends à connaître mieux certains d'entre nous. Mon binôme Grégory se déchaîne, enchaînant jeux de mots sur jeux de mots, nous rions. C'est aussi la première fois que je discute vraiment avec Jean-Louis, l'ingénieur du son, qui se rapproche un peu plus du groupe maintenant. Cette soirée à la bougie est sous le signe de la bonne humeur, elle n'était pas prévue, ce sont les plus belles fêtes !! Un seul regret : nous n'étions pas tous là !! Grégory cette nuit là me parlera à cœur ouvert, je découvre un nouveau Grégory, comme je découvre Aziz avec qui je parlerai longuement.

5) La fatigue se fait sentir ce matin, le voyage d'hier a laissé des traces. Le rythme rapide, les déplacements, les montées et descentes ne sont pas simples mêmes si nos techniques sont rodées. Anne-Sophie est couverte de bleus, les corps se meurtrissent. Pourtant le courage est là. Tout le monde sait que chacun fait de son mieux. C'est ainsi que le groupe se soude, c'est ainsi que nous partageons des regards, des impressions et des éclats de rire qui, d'un coup redonne moral, force et conviction à chacun. C'est vers le temple de l'amour que nous partons ce matin. Le voyage se fera dans des petites voitures électriques afin d'éviter toute pollution auprès du Taj Mahal. L'embarquement n'est pas simple, les portes sont étroites. Ce monument est un véritable chef d'œuvre. Un monument de toute beauté d'une symétrie parfaite, 22 ans de travail et 10.000 hommes pour le construire. L'idée d'un homme pour son épouse défunte. Abrités au pied d'un arbre majestueux, nous sommes pendus aux lèvres de Richi qui nous raconte la vie de cet amoureux, qui mourra de chagrin devant ce monument. Ce lieu est le lieu de tous les amoureux. C'est ici que je prends toute

Journal Inde

la dimension de la venue de Sabine atteinte de cécité. Je suis émerveillé de voir comment Sabine « regarde » les incrustations de pierres dans le marbre blanc. Sa venue m'avait surpris et je comptais bien pouvoir discuter avec elle pour qu'elle puisse me faire part de ses impressions.

L'après midi est consacré à la visite du bébé Taj qui bien que beaucoup plus petit reste lui aussi une merveille.

Le soir, une fois le dîner terminé nous nous retrouvons tous. Sabine nous a préparé un texte. Bien plus que par le texte en lui même, je suis fasciné en regardant les doigts de Sabine glisser sur le papier troué, sa vitesse de lecture est impressionnante. Je cherche à comprendre ce que Sabine peut sentir au bout de ces doigts. Les deux mains sont mises à contribution : pendant que la première lis réellement, l'autre à un peu d'avance et prépare la phrase qui suit. Je me rends compte que seule une bougie tout près de Sabine éclaire la table !! Le noir le plus total n'y aurait rien changé pour elle. Les doigts pour Sabine, les pieds pour Anne !! Magique.

6) La température est agréable, le soleil n'est pas encore très haut. Nous nous préparons au départ. Rishi nous prévient, nous avons à peu près 200 kms à faire et nous mettrons la journée. Les uns récupèrent, les autres discutent, c'est une ambiance de colonie ! Rishi nous conte l'histoire de son pays, des marajahs, les habitudes, les coutumes. Durant ce temps, la conduite est sportive. Le fait de rouler à droite est déjà surprenant mais lorsque les camions commencent à doubler les attelages de dromadaires qui eux mêmes doublent des cyclistes alors ! Alors on ferme les yeux, on se contracte, les klaxons sonnent, nous passons parfois de justesse mais cela n'ébranle pas notre chauffeur qui continue comme si de rien n'était. Les coups de trompe font partie intégrante de la conduite et le voyage se déroulera avec l'impression que le chauffeur ne cessera de klaxonner. Nous nous arrêterons pour visiter un palais fantôme au milieu des roches couvertes de fleurs roses.

7) Le programme du jour nous avait été annoncé par Rishi, la veille. Nous visiterons le palais de *****. La particularité de la visite est de taille, de la taille d'un éléphant même !! En effet, nous avons la possibilité d'accéder au fort sur dos d'éléphant. Le contact avec l'animal est étonnant, certain d'entre nous n'avait jamais approché ce pachyderme. Sabine était impatiente de pouvoir toucher la peau, de sentir sous ses doigts la rugosité, de pouvoir, enfin, se faire une idée de la taille d'un animal qu'elle ne connaissait que par description.

Nous sommes par groupe de deux, le déplacement est lent, le pas pesant. Le roulis dû à la démarche cahotique n'est pas confortable et Benoît avec qui je suis n'est pas vraiment rassuré. Nous sommes tombés sur un Champion qui dépassera la « bête » de François et Idir. Si Benoît ne se sent pas très à l'aise, Idir lui est terrorisé et l'on voit bien que pour lui, plus vite la montée sera terminée, mieux il se portera. A l'arrivée les traditionnelles photos, on ne monte

Journal Inde

pas tous les jours sur un éléphant. Là haut nous sommes sur une autre planète. Nous sommes au milieu des singes qui font comme si de rien n'était. Seul impératif ; ne pas sourire aux singes. C'est pour eux une agression et ils pourraient attaquer. La visite se poursuit, les binômes se mélangent permettant ainsi de mieux se connaître. Les filles ne tiennent plus !! ... Cet après-midi sera consacrée au commerce pour apaiser « la fièvre acheteuse » ! La circulation est importante et le car ne pourra stationner que quelques instants, le temps de nous débarquer. L'accessibilité n'est pas aisée sur les trottoirs de Jaipur. Les fauteuils heurtent sans arrêt ici, un caillou, là un tas d'ordures !! Les occupants sont secoués mais le butin est proche ! Deux groupes se sont formés, les filles d'un côté, les garçons de l'autre. Nous avons quartier libre dans la ville !! Les échoppes se succèdent, leurs tailles sont minuscules et les propriétaires accroupis devant. Ils discutent, nous invitent à rentrer quelques instants. Pour certains, la négociation commence ; il n'y a pas de prix, il suffit de se mettre d'accord. Nous leur arrachons le cœur, ils nous arrachent nos roupies !! Si nous avons encore des doutes sur la capacité des femmes à faire des affaires alors ils s'envolent d'un coup !! Les filles sont chargées de paquets, les étoffes, les couleurs leur ont fait tourner la tête. Les garçons, nous sommes bredouilles. Nous sommes aussi très envieux. !! Seul Jean-Louis s'en est bien tiré. Cet après-midi de shopping ne sera pas la dernière et cette fois la décision est prise nous ferons des équipes mixtes, nous avons tout de même besoin de conseils !!

8) Rishi comprend cette folie dépensière qui s'empare de nous, il nous faut bien ramener des souvenirs, pourtant lui se doit de continuer son programme !! « No problème !! » Nous visitons à Jaipur l'observatoire sous une chaleur torride !! Casquette de rigueur. La chaleur est différente de celle de Delhi et plus difficile à supporter aussi. J'ai partagé pas mal de temps avec Idir, un pince sans rire, d'un humour perspicace, j'ai aimé sa franchise de dire les choses, nous avons eu l'occasion de bavarder **un** peu, nous avons même conçu à Agra un coussin pour amortir un peu les chocs d'un fauteuil qui, à la base n'est pas destiné à faire du tout terrain ! C'est ce jour que je comprends qu'un fauteuil roulant est loin d'être confortable et que nous nous devons de faire en sorte d'éviter, dans la mesure du possible, les terrains trop accidentés. Le fauteuil d'Idir est, il est vrai un des moins confortable. Nous visitons à la suite, le palais encore habité par le marajah de Jaipur . Il laisse une partie de son palais accessible à la visite payante. « les marajahs nous explique Rishi ont dépensé au siècle dernier des fortunes colossales. Les temps changent et si le Marajah n'est pas à plaindre. Ces revenus lui permettent d'entretenir son palais ». Rishi nous fait découvrir l'art de la peinture. Les tableaux sont petits et, dans un premier, nous ne nous rendons pas compte du travail considérable que cela représente. C'est en visitant un atelier de peinture que nous prendrons toute la mesure de cet art.

Journal Inde

9) C'est notre dernier jour à Jaipur, et nous visitons ce matin le fort de Jai Garh. Nous avons testé les éléphants, aujourd'hui, nous testerons la jeep !! le chemin pour monter au fort est escarpé et la pente est raide. L'embarquement est un peu plus compliqué que dans le Bus, l'aide de Rishi et Aoun nous est précieuse. Ils ont maintenant aussi la main, ils sont présents chaque jour, ils sont avec nous, ils font maintenant partie intégrante du groupe, nous partageons les mêmes joies. Cette capacité à s'intégrer dans ce groupe m'a surpris et rassuré à la fois, surpris parce qu'ils n'étaient pas obligés de s'investir autant pour nous, rassuré parce qu'il n'y avait pas de décalage entre la vision qu'ils ont de la vie, leur discours et leurs actes, j'aurai l'occasion de reparler de ces deux compères ! Les jeeps sont prêtes et les occupants arrimés !! Les sièges d'une jeep ne sont pas aussi confortables que ceux du Bus, la climatisation n'existe pas. Le véhicule est rudimentaire. La négociation des virages est parfois un peu difficile à négocier de l'intérieur, Idir et Benoit se voient parfois éjecter !! La route 'est pas facile mais cela n'empêchera pas François G de s'assoupir !! rassurant pour Idir qui compte sur les biceps puissants de François pour le retenir en cas de déséquilibre. Sur la route nous croisons des paons en liberté, ce pays est vraiment magique. Rishi au sommet nous présentera le plus gros canon du monde, la vue de ce fort est magnifique, il fait bon et le paysage s'étend à perte de vue. Le jardin intérieur ressemble à un Oasis et ses couleurs se détachent et tranche avec les murailles de la citadelle. Les singes là aussi sont partout. Des perroquets nous accompagnent. L'altitude nous préserve du bruit incessant qui règne dans les villes. C'est un endroit de toute beauté plein de sérénité.

Cet après midi retour au souk. Les binômes sont différents, Nous, les garçons avons bien compris l'importance de la présence de filles pour nos dernières courses. Les étoffes, les tissus flamboyants se succèdent, les commerçants débattent, les filles essaient, les gars hésitent. Finalement la loi du commerce s'établira naturellement ! Chacun pense avoir fait une bonne affaire, le commerçant à qui encore une fois nous avons arraché le cœur et que nous avons ruiné et nous tous puisqu' enfin nous avons nos saris et que nous repartirons avec du textile de Jaipur. Le temps de passer à l'hôtel pour y prendre nos bagages et nous filons à l'aéroport de Jaipur. C'est ici que nous quittons le chauffeur et son assistant, ils faisaient eux aussi un peu partie de notre équipe. Nous les remercions chaleureusement pour leur dévouement et leur bonne humeur. Les consignes de sécurité sont très strictes et appliquées à la lettre, nous passerons chacun au détecteur, les bagages sont minutieusement fouillés. Rishi vit les heures les plus noires de sa vie professionnelle et le flegme légendaire indien se dissipera le temps de la soirée pour faire place à une rage qui ne se calmera que le jour suivant. On ne rit pas avec les consignes de Rishi et malheur à celui qui ne les respecte pas. C'est tout de même une sensation bizarre de se retrouver au milieu d'autochtone. C'est la première fois que je suis un étranger et que je me sens étranger, que je sens des regards et que je sens que la couleur de ma peau me trahit. Riche d'enseignements. L'organisation bien rodée avec

Journal Inde

notre bus n'est pas adaptée à l'avion, pourtant l'expérience de Fabienne sur le sujet, accompagnée d'un logisticien ne pouvait donner que de bons résultats. L'aéroport mettra les moyens et toutes les facilités seront mises à notre disposition. La sortie de l'avion à Kolkata ressemble plus à l'entrée dans un hammam, l'air est chaud et humide, il est tard et pourtant cette chaleur est déjà difficile à supporter. Cette nuit sera bonne pour tout le monde.

10) Nous commençons la journée par la visite d'une institution pour non-voyants. Sabine est déjà très impatiente de trouver un monde qu'elle connaît. Elle sait qu'elle y trouvera des livres, des indications, un environnement adapté. Le responsable du centre nous reçoit dans son bureau durant une heure afin que nous puissions lui poser des questions sur son centre. **Hospitalité oblige**, il nous fera servir un thé le temps de notre entretien. Cet homme est âgé de 75 ans, ressemble à s'y méprendre à Ray Charles : le teint buriné et des cheveux blanc magnifiques, ce sont sans doute ses grosses lunettes noires qui donnent cette impression de déjà vu. Le sourire de Sabine est radieux, elle est impatiente de visiter les classes, de voir comment les élèves travaillent. Ce centre est destiné à donner une formation à ces enfants atteints de cécité, **et** en sortant de ce centre ils seront autonomes. Après nous avoir raconté l'historique de ce centre, le responsable nous convie à visiter les classes. Les élèves apprennent ici le brail, à compter, mais aussi la géographie, l'histoire et l'informatique. C'est une découverte pour moi aussi, j'avais du mal à comprendre comment des non voyants pouvaient se servir d'ordinateurs !! Je suis surpris d'une chose, j'ai l'impression de visiter une classe Anglaise des années 50, les élèves sont habillés d'un uniforme et sont debouts en silence lorsque nous entrons dans les classes. Ils ont entre 10 et 14 ans. Pour nous, durant un cours de musique, ils chanteront. Nous quitterons ce centre en remerciant de son accueil le responsable.

Embarquement et direction le foyer de Charité. Mon cœur se serre.

Le foyer de Charité de KOLKATTA ; il s'agit ici d'un foyer beaucoup plus grand que celui de Delhi, il est réservé aux enfants. Personnellement, j'ai une forte appréhension à faire cette visite et, dans la matinée je m'aperçois que je ne suis pas le seul. Le foyer à pignon sur rue, en plein centre de Kolkatta. Je retrouve dès l'ouverture de la porte, ces regards si profonds, les mêmes que ceux de Dehli, ces sœurs sont jeunes, souriantes et d'une douceur dans leurs gestes et leurs paroles. L'endroit contraste fortement avec l'agitation de la rue. C'est dans une petite cour que nous nous déchaussons, signe de respect pour un lieu de Culte. Nous sommes reçus dans une grande pièce où se dresse un autel au côté de la Tombe de Mère Térésa. La vie de Mère est affichée tout au tour sur les murs.

C'est un étrange sentiment, il règne dans cette pièce une ambiance de recueillement qui sera perçu par chacun. Mère Térésa avait souhaité rester là parmi ses pensionnaires. Des sœurs viennent ici se recueillir plusieurs fois dans

Journal Inde

la journée pour retrouver la force de servir les plus démunis. Elles sont là, devant nous, à genoux appuyées sur la tombe de Mère Térésa. Elles sont ailleurs et à leur côté on ressent la force de leur prière dans leur recueillement. Ce moment est d'une intensité incroyable. Il sera ressenti par tous. Nous sommes là autour de la tombe d'une personne qui a consacré sa vie entière à prodiguer attention et bien aux plus démunis. Mère Nirmala, qui aujourd'hui a pris la suite de Mère Térésa nous fait l'honneur de se déplacer pour nous saluer. Elle a pour chacun d'entre nous un petit mot et un présent, une médaille et la prière de Mère Térésa ;

Le fruit du silence est la prière
Le fruit de la prière est la fête
Le fruit de la fête est l'amour
Le fruit de l'amour est le service
Le fruit du service est la paix

Je retrouve encore une fois cette profondeur dans le regard et cette douceur qui semble infinie. C'est impressionnant de voir une si petite femme qui dégage autant d'énergie, de force, de caractère et de douceur à la fois. Mère Nirmala nous laisse avec Sœur (???) qui nous accompagne à l'orphelinat. Nous arrivons à l'heure du dîner pour les 1 à 3 ans. Ces enfants sont d'une beauté !!! mon cœur se serre. Ils sont peut-être 15 à dîner sagement avec deux sœurs pour les aider. Ils sont beaux mais aussi souriants, l'amour (car c'est du véritable amour) que leur prodiguent les sœurs en font des enfants qui semblent équilibrés et « heureux ». C'est d'ailleurs égoïstement rassurant. Le dortoir est impressionnant, une cinquantaine de petits lits, peut-être plus sont alignés les uns à côtés des autres. Dans chaque lit un enfant debout à « bavarder » avec son voisin, un autre joue avec les quelques jouets à leur disposition. Là encore je suis impressionné par cette ambiance, par cette perception, par ce sentiment que ces enfants sont « heureux ». Dans la pièce d'à côté, c'est un groupe de six, assis chacun sur un pot, encadré par une autre sœur qui s'occupe de garder tout ce petit monde concentré !! A l'étage, les nouveaux nés. L'escalier est raide et haut il est difficile d'y faire monter les fauteuils, aussi nous nous organisons de manière différente, et c'est sur le dos que nous montons les volontaires. La configuration est la même, les bébés sont plus petits, certains sont nés hier !! Difficile de rester insensible. Certains ont déjà la jaunisse. Les sœurs se relayent ici toute la nuit pour apaiser la faim de ces nourrissons, la chaleur humide de Kolkata nécessite de laisser tous ces bébés uniquement en couches (en tissus...) sur leur lit. Il suffit d'être père ou mère pour imaginer le travail de ces sœurs... Tous ces enfants sont en attentes d'adoption, ce sont environ 300 bébés recueillis annuellement, une cinquantaine seront adoptés dans l'année... Dans le bâtiment d'à côté ce sont les enfants handicapés, le courage nous manquera et l'heure avancée sera notre excuse !! Je suis arrivé dans cet orphelinat avec des

Journal Inde

craintes, j'en ressors rassuré mais avec le cœur gros et un sentiment d'impuissance. Nous attendons Aziz et Fabienne qui règlent certains problèmes douaniers en buvant sur le trottoir un petit thé (dans un pot de terre) dont les indiens ont le secret. Nous sommes sur une rue passagère, le spectacle est impressionnant, les mobylettes coupent la route à un car bondé qui ne ralentira pas, les taxis klaxonnent sans cesse, les touc-toucs se doublent sans souci ... Chaque seconde nous voyons l'accident, seul Richi sourit de notre terreur !! « no problème !! ».

Cette journée aura sans doute été l'une des plus fortes en émotion de notre périple, c'était aussi l'aboutissement de celui-ci.

Ce soir, Aroun et Richi nous convient à boire un alcool indien dans leur chambre comme ils l'avaient déjà fait à Jaïpur. C'est dans une bonne ambiance que tous, nous nous retrouvons.

11) La fatigue cette fois se fait vraiment sentir, le climat de Kolkatta y est aussi pour beaucoup. Le moindre effort est pénible. La matinée sera consacrée à dépenser nos derniers roupis. Il y a parmi nous des indécis. Les négociations sont difficiles parce que l'acheteur lui même ne sait pas trop de quoi il a réellement envie. D'autres s'en donnent à cœur joie, les épices, le thé, toutes ces saveurs que l'on souhaite ramener font fureur. Le temps d'une négociation je visite le marché couvert. La boucherie me terrifie, des corbeaux se précipitent sur le hachoir à viande pour y voler de quoi se nourrir, une odeur atroce y règne. Le repas est pris au cœur de Kolkatta pour nous permettre de visiter Saint Paul, une basilique et le Mausolée Victoria. L'accès aux abords du mausolée n'est pas simple, les allées sont faites de gros cailloux qui rendent la progression des fauteuils roulants difficile. Anne-Sophie et moi faisons équipe cet après-midi. Dans un instant de folie et peut-être d'inconscience, nous décidons de rouler sur deux roues et de profiter du déséquilibre pour avancer plus facilement. C'est ainsi que c'est en courant que nous couvrons les deux cents mètres entre l'entrée du parc du mausolée et sa proximité. Anne-Sophie et moi auront pris du bon temps cet après midi. Aujourd'hui, je tremble des conséquences que cette course aurait pu avoir si le fauteuil avait basculé. Je suis, ce soir sidéré, de la confiance qu'Anne Sophie devait avoir. Confiance ou inconscience d'ailleurs. Nous avons bien ris et c'est bien là le principal. La journée s'achève, le ciel rose tombe sur la ville et sur le Hoogli. Nous rentrons.

12) Nous sommes Dimanche et nous partons demain, nous avons la tête pleine d'images et déjà de souvenirs. Cette matinée est une matinée détente, les uns commencent à préparer leurs valises, les autres en profitent pour se reposer ou profiter de la piscine. Ces douze jours se sont succédés à une vitesse extraordinaire. Que de richesses !

C'est notre dernière sortie dans Kolkatta, la chaleur est pesante et nous avons décidés de finir notre voyage au bord du hoogli, confluent du Gange. Une partie

Journal Inde

de la berge du fleuve est aménagée en parc de détente, quelques animaux sont visibles mais c'est surtout un très beau jardin. La présence du fleuve juste à côté rafraîchit un peu l'air. Nous profitons une dernière fois de ce regroupement de saris multicolores. Sur l'eau, des bateaux, des sortes de jonques se profilent et transportent à la vitesse du courant d'importants chargements.

Un spectacle de danse est organisé sur une estrade du jardin, une sorte de danse folklorique. Idir est satisfait, c'était son regret de ne pas avoir pu voir un spectacle de danse traditionnelle. Il en aura eu un aperçu tout de même.

Le réveil demain est prévu à 3 heures du matin, il y a donc ce soir deux options : ceux qui se couchent tôt et ceux qui pensent que de toute façon ce n'est pas la peine de dormir !!

L'ambiance pour ceux qui ont choisi de rester éveillés est un peu curieuse, un mélange de joie et de tristesse. La joie de rentrer, de retrouver sa famille et ses amis et cette rupture avec ce pays envoûtant. Le temps de prendre une douche et nous sommes à l'aube du départ.

13) Il est trois heures et tout le monde est devant la porte de l'hôtel, le ciel commence juste à pâlir. La température est déjà pénible. Une fois encore nous répétons ces gestes, comme une mécanique bien huilée cette fois. Cette impression est curieuse, avant que le soleil ne se couche nous aurons rejoint la France. Et ce moment que nous vivons là, maintenant, sera l'image que nous garderons du départ ; cet instant fera partie dans quelques heures d'un magnifique souvenir de voyage. Le bus démarre et le personnel de l'hôtel nous salut. Assis près des fenêtres nous quittons Kokatta, la ville, dans la nuit. Une dernière fois, nous voyons sur les trottoirs ces gens dormir, dans quelques heures la ville grouillera. Richi et Aroun sont avec nous, ils sont tendus et silencieux. Dans quelques minutes nous nous quitterons, ils n'ont jamais connu pareille expérience, il se sont investis avec nous, ils ont partagé des moments forts avec nous, comme ceux que nous avons vécu à la mission de Mère Térésa et surtout au quotidien. Ils ont vu le courage et la détermination de tous les membres du groupe, ils ont comme nous, été impressionnés par leur gentillesse. Nous ne sommes plus qu'à 2 ou 3 minutes de la séparation, étrange, se dire que nous avons vécu des moments si intenses avec des gens que peut-être nous ne reverrons jamais !! A l'enregistrement nous avons quitté Aroun et Richi, cette fois nous sommes partis. L'embarquement est pointilleux, nous sommes fouillés, les bagages sont ouverts, les appareils photos vérifiés, c'est assez impressionnant. Sur le tarmac nous ne pouvons nous empêcher de nous dire que d'ici un quart d'heure, nous quitterons le sol indien. L'embarquement se fait sans problème avec l'aide de l'équipage. Chacun trouve sa place et s'installe confortablement. Le voyage sera long !! La poussée des réacteurs nous colle aux sièges, les roues décollent, nous quittons l'Inde, ses mystères, ses secrets, sa beauté. Le voyage se déroule sans souci.

Journal Inde

Londres !! **Déjà Londres !** Le voyage m'a paru beaucoup plus rapide dans ce sens. Il pleut, il fait 11°. Notre périple arrive à sa fin. Le transit ici est de deux heures, rapide en somme. Les écrans GPS dans l'avion nous permettent de situer l'avion en vol, nous survolons la mer du Nord. Plus tard, une épaisse couche de nuage nous empêche de voir la France, nous devons attendre d'être à quelques mètres de la piste éclairée. Les roues touchent le sol, j'ai ici la même impression que lors du décollage à Delhi mais dans l'autre sens, nous sommes arrivés. Nous reprenons aujourd'hui le même itinéraire qu'il y a 13 jours, nous passons le même poste de frontière, c'est un peu irréel comme si finalement nous n'avions pas quitté l'aéroport de Roissy ! **Et pourtant ...**

La récupération des bagages ne se fait pas sans mal, certains sacs sont restés à Londres. Les portables se remettent à sonner et chacun rassure sa famille et ses amis.

Je vais quitter le groupe, mon cœur se serre, j'ai passé des moments fantastiques avec chacun, je vois la vie avec un autre regard. Je les embrasse tous, les remercie de ces belles leçons de courage, de disponibilité, de vie tout simplement qu'ils m'ont donné. **Aujourd'hui, après maintenant 2 mois, je n'en ai rien perdu et ai une pensée pour vous tous chaque jour, vous, qui m'avez tant apporté.**

A très bientôt à tous

François